



---

## COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET CHANGEMENT SOCIAL

ENTRETIEN AVEC ROMAIN SEZE

*Post-doctorant GSRL-CNRS, membre du groupe IRENE*

*Propos recueillis par Nicolas KAZARIAN, chercheur associé à l'IRIS*

juillet 2014

---

## COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET CHANGEMENT SOCIAL

Entretien avec Romain SEZE / Post-doctorant GSRL-CNRS, membre du groupe IRENE

*Propos recueillis par Nicolas KAZARIAN, chercheur associé à l'IRIS*

### **Vous avez récemment organisé une journée d'études sur « Communautés religieuses et changement social ». Comment définir aujourd'hui les contours d'une communauté religieuse ?**

Dans le sillage de plusieurs initiatives récentes<sup>1</sup>, nous souhaitons questionner à partir d'expériences de terrain diverses, lors de cette journée d'études qui s'est tenue le 6 juin 2014<sup>2</sup>, les processus de structuration des communautés religieuses dans la modernité. Il s'agissait donc de susciter la réflexion plus que d'apporter des réponses fermes, mais les travaux présentés à cette occasion permettent néanmoins d'avancer quelques éléments de réponse. S'il est souvent question de « communautés » religieuses, c'est surtout dans la mesure où celles-ci sont considérées comme des groupements délimités fondés sur le sentiment d'appartenance de leurs membres. Or, conserver cette ligne fait courir le risque de figer des identités ethniques et confessionnelles, comme on le voit parfois dans certains travaux sur les quartiers « sensibles ». D'où le parti pris de porter davantage notre attention sur les processus par lesquels sont « fabriquées » les communautés, c'est-à-dire la « communalisation » pour reprendre un vocabulaire wébérien. Les diverses expériences de terrain des intervenants montrent en effet que la réalité est plus complexe. Les acteurs et groupes impliqués dans des processus de communalisation assignent en réalité des contours

<sup>1</sup> I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn, L. Amiotte-Suchet (dir.), *Faire communauté en société*, PUR, 2010 ; colloque « Étudier les communautés par les sciences sociales : ressources, régulations, inégalités » organisé par le Centre Maurice Halbwachs en juin 2013.

<sup>2</sup> Cette journée d'études qui s'est tenue le 6 juin a été co-organisée par Rita Hermon-Belot, Alexandre Piettre, Sylvie Taussig et moi-même. Elle est le fruit d'un partenariat entre le groupe IRENE et le CEIFR (EHESS), qui a bénéficié de la collaboration de Javier González Díez (DCPS-Université de Turin), Sophie Geistel (DynamE-Université de Strasbourg), Rita Hermon-Belot (CEIFR-EHESS), Dominique Iogna-Prat (CEIFR-EHESS), Anne-Sophie Lamine (DynamE-Université de Strasbourg), Eva Marzi (ISSRC-Université de Lausanne), Christophe Monnot (ISSRC-Université de Lausanne), Alexandre Piettre (ISSRC-Université de Lausanne, GSRL-EPHE), Laurence Podselver (CRH-EHESS), Romain Seze (GSRL-EPHE) et Josselin Tricou (Université Paris 8-CRESPPA-Labtop).

différents et parfois contradictoires à leurs « communautés ». Ils participent de ce fait à la construction de frontières souples, mouvantes, mais aussi très poreuses vis-à-vis de l'environnement ou la « société » à laquelle l'on tend trop souvent à opposer les « communautés ».

### **Quelle place le religieux occupe-t-il dans l'évolution de ces communautés ? En d'autres termes, le religieux a-t-il un effet structurant ? Et comment se matérialise cet effet ?**

Bien que les religions et notamment les paroisses ne jouent plus le rôle organisateur qui était traditionnellement le leur, le référent religieux occupe une place structurante à l'intérieur d'un certain nombre de dynamiques de communalisation qui animent l'espace social. Paradoxalement, à première vue, ce rôle structurant advient aussi en raison de la progression de la sécularisation et d'un découplage entre culture et religion qui nourrit des formes de mépris envers l'expression religieuse, et pousse à sa réclusion dans la sphère privée. Comment cela se matérialise-t-il ? Concrètement, il s'agit avant tout d'être visible et d'apparaître en tant qu'acteur religieux dans l'espace public, et de faire communauté à travers cette apparition même. Les référents religieux mobilisés, quelquefois présentés en rupture avec les valeurs dominantes de la société sécularisée, sont aussi une façon de se manifester dans l'espace public et d'exister aux yeux d'autrui en tant que communauté religieuse.

### **Comment percevez-vous la place d'internet dans la constitution des nouvelles dynamiques communautaires ?**

Internet joue un rôle de premier plan. Avec la sécularisation qui se manifeste notamment par une perte d'emprise des religions institutionnelles et donc par une fragilisation des supports d'individuation du croire, ce sont de nouvelles formes de communalisation religieuse qui voient le jour, et elles se déploient aussi sur des supports qui n'ont rien de traditionnel. Internet et les autres médias audiovisuels, que ce soit sous la forme de sites d'information dits « communautaires », de blogs ou d'émissions télévisées sont fondamentalement des espaces d'expression et parfois même de mobilisation (on l'a vu par exemple à l'occasion du

« mariage pour tous »). Ces manifestations cherchent par définition à fédérer, certes à des degrés divers. Elles créent une homogénéité à destination d'un public, et donnent de ce fait une existence à ces communautés dans l'espace public, tout en échappant au pouvoir régulateur des institutions religieuses. Elles contribuent à la diversification du paysage des communautés religieuses.

### **Le religieux apparaît aujourd'hui comme un formidable producteur de normes qui dépassent souvent le cadre purement communautaire. Les normes religieuses sont-elles appelées à conditionner des changements sociétaux ?**

L'ambition de cette journée était précisément de questionner cet aspect des formes contemporaines de communalisation religieuse. Les normes issues de ces dynamiques de communalisation circulent sans pouvoir rester la propriété de groupes délimités, si tant est que ceux-ci soient toujours clairement délimitables. Elles participent en effet au changement social, mais le verbe « conditionner » est sans doute excessif. Disons plutôt que, de la même façon que la sécularisation est à la fois le travail de la modernité sur la religion et celui de la religion sur la modernité, le changement social et la production des normes religieuses interagissent l'un avec l'autre. Et lorsque la sécularisation pousse à la réclusion du religieux dans la sphère privée, invoquer la communauté fait aussi sens dans une perspective de changement social. Au fond, ce qui se joue du côté des acteurs religieux semble bien être cela : ils ont le souci de transformer les frontières de l'espace public en s'y inscrivant comme acteur religieux, plus que de rechercher une légitimité dans le champs religieux, même si cette légitimation peut advenir en retour et conforter les acteurs dans leurs entreprises de communalisation<sup>3</sup>.■

---

<sup>3</sup> Les actes du colloque seront prochainement publiés

## COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET CHANGEMENT SOCIAL

**Entretien avec Romain SEZE** / Post-doctorant GSRL-CNRS, membre du groupe IRENE

*Propos recueillis par Nicolas KAZARIAN, chercheur associé à l'IRIS*

OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / JUILLET 2014

Observatoire dirigé par Nicolas Kazarian, chercheur associé à l'IRIS  
kazarian@iris-france.org

**© IRIS**

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES  
2 bis rue Mercœur  
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60  
F. + 33 (0) 1 53 27 60 70  
iris@iris-france.org

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)  
[www.affaires-strategiques.info](http://www.affaires-strategiques.info)